

# RETRAITE DE FRATERNITÉ

PARAY-LE-MONIAL, 22-27 Octobre 2019

Enseignements de Mgr Emmanuel Dassi

Je remercie vivement Michel-Bernard et tous nos frères du conseil de la Fraternité pour l'invitation qui m'a été adressée et ce service qui m'a particulièrement déterminé à être présent à cette retraite. Et si je vous remercie pour cela, c'est parce que j'en ai une toute autre lecture. De fait, je pense que vous m'avez demandé ce service pour m'amener à accepter d'être à cette retraite avec vous, mes frères et sœurs, qui me manquez tant, et pour vivre avec vous ce moment unique autour de Notre grand frère et Seigneur afin de refaire le plein du réservoir, c'est-à-dire du cœur, pour aller répandre son amour dans le monde. C'est d'ailleurs la logique permanente du Seigneur ; quand il te demande un service, c'est pour t'amener à t'ouvrir à l'immense don qu'il veut te faire et qui surpasse indéfiniment la valeur du service à rendre.

=>**Témoignage** : Un homme aisé voulait se construire une maison dans son village. Il avait besoin d'eau pour la construction, et il avait la possibilité de payer pour qu'on puisse acheminer de l'eau par des pompes ou des citernes en attendant qu'il se fasse un forage. Mais il s'est dit qu'il serait bien d'en profiter pour faire participer ses voisins du quartier en leur demandant de l'aider pendant une journée à puiser de l'eau au marigot pour remplir les fûts qu'il avait disposé. Le jour dit, un bon nombre des gens du quartier ne sont pas venus pour ce service ; certains disant que le monsieur ne devait pas les exploiter alors qu'il avait de l'argent pour faire venir de l'eau. Mais les autres ont répondu positivement et sont allés ; certains avec des gros récipients pour puiser, d'autres avec juste de petites bouteilles comme pour marquer simplement leur présence. Quelques-uns, de très bonne volonté, sont même venus avec tous leurs enfants simplement portés par la joie de rendre ce petit service à leur voisin. Mais le monsieur réservait une grosse surprise. Il savait que l'huile est une denrée rare, chère et très prisée au village. Et il avait acheté à l'insu de tous des fûts d'huile pour la récompense. À la fin de la journée, il a demandé à l'un de ses employés d'aller ouvrir les fûts et de remplir d'huile le récipient de chacun. Et quelle joie immense pour les uns, quelle tristesse et quel regret pour les autres. Ils comprenaient bien que le don final était infiniment plus précieux que toute leur journée de travail et l'eau puisée.

Tous nos services ponctuels ou permanents, petits et grands, dans l'Église et dans le monde répondent à cette logique. La scène de la rencontre entre Jésus et la Samaritaine en constitue un paradigme. Quand Jésus lui demande à boire, vous savez bien que c'est plutôt parce qu'il veut étancher la vraie soif de cette femme dont la soif d'amour véritable et les déceptions encaissées dans cette quête d'amour lui faisaient ressembler à une véritable terre desséchée ayant ardemment soif d'eau : « Si tu savais le don de Dieu, si tu savais qui te dis : donne-moi à boire, c'est toi qui m'aurais demandé et je t'aurais donné l'eau vive. » (Jn 4, 10).

Le temps de la retraite de la Fraternité est sûrement, pour nous tous, l'occasion d'écouter encore le Seigneur nous adresser sa demande comme à la samaritaine au puits de Jacob. Et ce qu'il nous demande est simple : partager sa vie et sa mission en tant que ses frères. C'est pourquoi la retraite est aussi l'occasion pour tous, anciens et nouveaux, de redire au Seigneur, à la lumière de ce qu'il met au cœur de chacun, notre consécration totale à lui et notre disponibilité agissante pour

la mission, selon la formule bien connue de tous. Et il faut d'ailleurs relativiser ces questions d'ancienneté parce qu'en réalité ce n'est jamais la durée qui compte pour le Seigneur sauf si c'est une durée dans la grâce, dans l'attachement à lui et le service qu'il nous a confié. Il nous avertit d'ailleurs en nous disant à plusieurs reprises que des premiers seront derniers tandis que des derniers seront premiers (Mt 19, 30).

À la faveur de ce temps de retraite, il est important pour nous de prendre conscience que cette vocation qui est la nôtre en tant que membres de la Fraternité de Jésus nous met au **cœur de la vocation de l'Église toute entière**. Demeurer non seulement avec le Christ, mais plus profondément encore, dans le Christ, et partager sa mission de salut de l'humanité, c'est tout simplement être l'Église. Je pense que c'est bien pour cela que la Communauté a été reconnue comme une association publique de fidèles, car elle incarne l'essence même et la mission de l'ensemble de l'Église. C'est évidemment une grande responsabilité. Vous savez qu'à la faveur du monde dans lequel nous sommes plongés et pour lequel nous sommes envoyés, il y a beaucoup d'opinions divergentes entretenues par des membres mêmes de l'Église sur sa nature et surtout sa mission. Comme l'affirmait le saint Père dans *Evangelii Gaudium*, certains tout en étant membres de l'Église, sont gagnés par le relativisme religieux ambiant.

« Au-delà d'un style spirituel ou de la ligne particulière de pensée qu'ils peuvent avoir, un relativisme encore plus dangereux que le relativisme doctrinal se développe chez les agents pastoraux. Il a à voir avec les choix plus profonds et sincères qui déterminent une forme de vie. Ce relativisme pratique consiste à agir comme si Dieu n'existait pas, à décider comme si les pauvres n'existaient pas, à rêver comme si les autres n'existaient pas, à travailler comme si tous ceux qui n'avaient pas reçu l'annonce n'existaient pas. Il faut souligner le fait que, même celui qui apparemment dispose de solides convictions doctrinales et spirituelles, tombe souvent dans un style de vie qui porte à s'attacher à des sécurités économiques, ou à des espaces de pouvoir et de gloire humaine qu'il se procure de n'importe quelle manière, au lieu de donner sa vie pour les autres dans la mission. Ne nous laissons pas voler l'enthousiasme missionnaire ! » (*Evangelii Gaudium* n°80)

Du coup, le zèle missionnaire devient pour eux une réalité dépassée. Une autre tendance qui nous titille c'est une sorte d'accommodation spirituelle à l'image du caméléon qui change d'apparence en fonction de l'environnement. Ainsi on demeure sociologiquement chrétien, mais sans aucune tension vers la sainteté qui est l'essence de la vie d'enfant de Dieu. On comprend alors l'appel du pape François dans ce domaine. On pourrait citer encore la tendance à s'empêtrer tellement dans les réalités du monde qu'on arrive à perdre cette grande espérance dont parlait le pape émérite Benoît XVI dans *Spe Salvi* ; ou à l'inverse, à être tellement dans l'attente du ciel qu'on se trouve déconnecté des réalités temporelles de notre société, des grandes préoccupations et angoisses des hommes de notre temps. Toutes ces tendances nous tentent évidemment et nous interpellent surtout à nous renouveler dans notre vocation plénière à être l'Église dans le monde de ce temps comme l'exprime si bien le titre de la Constitution *Gaudium et Spes* du Concile Vatican II.

On est en droit de se demander ce qui explique ces courants divergents qui impactent évidemment sur l'Église dans sa communion et sa dynamique missionnaire. La réponse me paraît bien simple. Et pour l'évoquer, je me permets de convoquer un passage bien connu de l'évangile selon saint Matthieu (Mt 16). On est à Césarée de Philippe. Et à la question de Jésus, Simon Pierre vient de donner la merveilleuse réponse que nous connaissons et qui est au cœur de notre profession de foi – “Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant” – mais dès que Jésus leur annonce ce

qu'il va vivre pour accomplir cette mission qui est la sienne en tant que Christ (l'Oint de Dieu envoyé pour le salut du monde), le même Simon réagit fortement en reprenant vertement son Maître. Et Jésus de lui dire en substance : « Passe derrière moi, Satan ! Tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ! » (Mt 16, 23). La Bible de Jérusalem fait ce commentaire éclairant : « Pierre, en prétendant se mettre en travers de la voie que doit suivre le Messie, lui fait 'obstacle' (sens premier du grec *skan dalon*) et devient le suppôt inconscient certes, de Satan lui-même. » La rapidité du passage de la pensée de Dieu qui l'a amené à la profession de foi à une pensée totalement opposée, une pensée diabolique, nous montre avec acuité la nécessité grave, pour les chrétiens de toutes les générations, d'être vigilant et de **prendre les moyens nécessaires pour demeurer dans la pensée de Dieu, la pensée évangélique**. Bien d'autres fois d'ailleurs, dans les évangiles, Jésus aura à interpeller ses disciples gagnés par les pensées du monde ; c'est le cas quand ils discutent entre eux à cause du manque de pain, ou quand ils demandent de renvoyer la foule pour que chacun aille se débrouiller ailleurs parce que la nourriture dont on dispose est trop petite, ou encore quand ils se déchirent entre eux pour la question de préséance, chacun voulant visiblement être reconnu comme le plus grand.

Tout cela va disparaître grâce à un événement : la pentecôte. Oui, avec le don de l'Esprit Saint, ces disciples qui, jusqu'au bout, avaient de la peine à épouser la pensée de leur Maître, vont réellement devenir Église ; ils vont avoir un seul cœur et une seule âme ; ils vont profondément et joyeusement épouser la pensée du Christ qui les aidera dans le discernement de toutes les situations conjoncturelles qui se poseront tout au long de leur mission. Avec l'Esprit Saint, ils vont tout simplement entrer dans la Vérité et la vérité toute entière. Mais ce qui est remarquable c'est que les mêmes disciples vont sans cesse invoquer de nouveau l'Esprit Saint comme s'ils étaient retournés au cénacle, notamment dans les situations difficiles, pour qu'il les maintienne constamment dans le Christ et les fortifie afin qu'ils continuent à lui rendre témoignage. Ce faisant, ils se soumettent en permanence à l'Esprit Saint qui inculque et actualise pour l'Église la pensée du Christ et nous sauve de l'invasion et de l'emprise des pensées du monde ou mieux, de l'esprit du monde.

Oui, née de l'Effusion de l'Esprit qui est le fruit de la Pâques du Seigneur, l'Église que nous sommes ne peut assumer pleinement sa vocation d'être dans le Christ et de perpétuer de sa mission qu'en se renouvelant sans cesse dans l'accueil de l'Esprit Saint et dans la docilité à ses inspirations, à ses motions. Voilà pourquoi nous devons particulièrement être heureux du thème choisi ou, mieux, reçu par nos frères pour cette retraite de fraternité :

« **L'avenir est entre les mains de l'Esprit**, et c'est notre **fidélité à accueillir** l'Esprit qui permettra la **fécondité de l'Église** »

Je pense que nous devons accueillir cette affirmation comme un défi pour nous, membres de la Fraternité de Jésus, appelés comme souligné plus haut, à être comme un porte étendard de la nature et de la mission de l'Église pour le salut du monde. Nous voulons revisiter notre accueil de l'Esprit, j'allais dire **la véracité de notre accueil de l'Esprit** afin d'être les protagonistes de la vraie fécondité de l'Église qui entraîne l'avènement d'un monde nouveau. Et pour cela, nous aurons trois articulations attachées à trois facettes du même prisme qu'est l'Esprit qui nous est donné : la fidélité à l'accueil de l'Esprit comme **feu divin**, comme **paraclet** et comme **eau vive**. Oui, chacune de ces images bibliques et évangéliques du Don de l'Esprit nous dit quelque chose d'essentiel par rapport à la véracité de l'accueil que nous lui réservons au quotidien et qui détermine la fécondité de l'Église.

Mais avant d'aborder ces trois articulations, soulignons deux considérations capitales pour finir avec cette longue introduction.

**1\*** De même que les premiers disciples après la première pentecôte n'ont cessé de prier l'Esprit Saint, il nous faut vivre un Cénacle permanent si nous voulons vivre une pentecôte continue. Saint Jean Paul II le souligne très bien dans son encyclique sur l'Esprit Saint dans la vie de l'Église et du monde (*Dominum et Vivificantem* publiée en 1986, mais déjà dans la perspective du grand jubilé de l'an 2000 et de l'entrée de l'Église dans le 3<sup>ème</sup> millénaire dans lequel nous sommes.) :

« Au milieu des problèmes, des déceptions et des espoirs, des abandons et des retours que connaît notre époque, l'Église demeure fidèle au mystère de sa naissance. Si c'est un fait historique que l'Église est sortie du Cénacle le jour de la Pentecôte, on peut dire qu'en un sens elle ne l'a jamais quitté. Spirituellement, l'événement de la Pentecôte n'appartient pas seulement au passé : l'Église est toujours au Cénacle, qui reste présent dans son cœur. L'Église persévère dans la prière, comme les Apôtres, avec Marie, Mère du Christ, et avec ceux qui, à Jérusalem, constituaient le premier noyau de la communauté chrétienne et attendaient en priant la venue de l'Esprit Saint. » (*Dominum et Vivificantem* n°66)

La fidélité à l'accueil de l'Esprit en vue de la fécondité de l'Église dépend donc fondamentalement de notre fidélité à la prière et spécialement à la louange, à l'adoration, à la méditation de la Parole de Dieu et à l'intercession. À la lumière de ces paroles de saint Jean Paul II qui a si bien prêché par l'exemple en étant à la fois un homme de prière et un missionnaire infatigable, peut-on réellement dire que toujours et partout, l'Église n'a jamais quitté le cénacle ? Peut-on dire réellement que partout en notre temps, l'Église n'a jamais quitté le Cénacle ? Je pense que l'une des tentations de notre monde hyperactif et hyper-médiatisé c'est l'abandon ou la baisse de régime dans le domaine de la prière.

Mais faisant une lecture positive des signes des temps, saint Jean-Paul II poursuivait :

« Beaucoup de personnes et beaucoup de communautés prennent davantage conscience de ce que, malgré tout le progrès vertigineux de la civilisation technico-scientifique, et quels que soient les conquêtes effectives et les objectifs réalisés, l'homme est menacé, l'humanité est menacée. Face à ce péril, et plus encore en éprouvant de l'inquiétude devant une réelle décadence spirituelle de l'homme, des individus et des communautés entières, comme guidés par un sens intérieur de la foi, cherchent la force capable de relever l'homme, de le sauver de lui-même, de ses erreurs et de ses illusions, qui souvent rendent nocives ses propres conquêtes. Et ainsi ils découvrent la prière, dans laquelle se manifeste l'Esprit qui vient au secours de notre faiblesse'. C'est ainsi que les temps que nous vivons rapprochent de l'Esprit Saint de nombreuses personnes qui reviennent à la prière. » (*Dominum et Vivificantem* n°65)

Puissent ces paroles du saint Pape stimuler et revitaliser notre vie de prière et notre mission qui consiste à entraîner toute l'Église dans la prière et donc dans l'Esprit Saint qui en est le Maître et le fruit. C'est la clé de notre vraie fécondité.

=>**Témoignage personnel** : Une fois, pendant que j'étais en mission d'études à Paris, je suis allé en vacances dans une famille de la Communauté au sud de la France. J'ai été marqué par leur radicalité dans la fidélité à l'adoration quotidienne. Ils s'étaient arrangés pour avoir accès à

l'église du village. Et le premier soir, après une journée harassante, le repas du soir et la prière avec les enfants, le père de famille me dit : nous allons prendre notre temps d'adoration ; tu viens avec nous ? Et dans la nuit froide d'hiver nous sommes allés. Et pendant l'adoration, je ne cessais de m'émerveiller intérieurement de cette fidélité au rendez-vous avec le Seigneur, en pensant en même temps à ce que disent les évangiles des nuits de Jésus en prière et de l'invitation qu'il adresse à ses intimes : « veillez et priez pour ne pas succomber à la tentation (à l'esprit du monde) car l'esprit est ardent, mais la chair est faible. » (Mc 14, 38) De même, dans mon pays, de passage à Douala, je vais passer la nuit dans une famille de la communauté. On se couche très tard à cause du rythme de vie et des déplacements difficiles dans cette ville, vers 23h30 ; et à 5h du matin, toute la famille est réunie de façon très naturelle pour la louange matinale quotidienne. Imaginez mon émerveillement !

**2\*** Et cela m'amène à la deuxième considération qui porte sur la fécondité. À cause de l'intimité profonde entre l'Église et l'Esprit, la fécondité de l'Église et celle de l'Esprit sont identiques comme la fécondité de l'homme et de la femme dans le mariage ; c'est-à-dire la fécondité de l'Époux et de l'Épouse. Si l'épouse tourne le dos à l'époux, il n'y a plus de fécondité ! Et nous savons que l'alliance féconde qui unit l'époux et l'épouse et entraîne la vraie fécondité dans un foyer n'est pas seulement charnelle ; car plus que l'union des corps, c'est l'union des cœurs et des vies qui donne aux enfants non seulement de venir au monde, mais aussi de croître harmonieusement pour être des hommes bien accomplis. Donc, l'avenir de la famille que nous formons en Église, et de la famille humaine en général dépend véritablement de la docilité de l'Église à l'Esprit Saint qui engendre sa fidélité au Christ et permet de faire naître et croître le Christ dans les âmes. Car c'est bien cela le fruit de la fécondité de l'Église : que le Christ règne directement ou indirectement ; par les chrétiens et même aussi dans toutes les réalités humaines, même là où nous sommes engagés avec les non chrétiens. L'Évangile dans son essence est bonne nouvelle pour tout homme. La fécondité de l'Église c'est l'avènement de ce monde nouveau désiré explicitement ou implicitement par tous !

Ceci nous dispose aux trois articulations annoncées plus haut. Nous allons donc revisiter notre fidélité à accueillir l'Esprit Saint en vue de cette fécondité de l'Église sous ses attributs **d'eau vive, de paraclet, et de feu divin.**

---

## I- Accueillir fidèlement l'Esprit Saint comme un feu divin

Nous commencerons par l'image du feu qui est spécialement attachée au don de l'Esprit le jour de la pentecôte. Nous y sommes familiers et je ne m'étendrai pas outre mesure. Je m'appuierai simplement sur une image de l'Afrique antique pour nous exhorter à profiter de cette retraite pour jauger l'état du feu de l'Esprit dans notre vie. Vous connaissez le dada de notre fondateur : « Il faut que ça brûle ! »

À l'image du **grand feu de bois à la place du village dans la nuit**. Ce feu chasse les ténèbres et dégage une grande énergie qui réchauffe tout autour. Le feu ne vient pas du bois ; mais le bois a absolument besoin de lui pour brûler et donner cette lumière et cette chaleur ! Avec un seul morceau de bois, il est difficile de tenir en durée et en densité. « Un seul morceau de bois ne suffit pas à faire un bon feu » Oui, l'Église est à l'image de ce bois rassemblé pour porter le feu de l'Esprit qui illumine et réchauffe le monde. Pour cela, il faut que chaque morceau accepte de mourir à soi-même pour bien brûler et participer à porter le feu. Si le bois a peur du feu, il n'y aura ni lumière, ni chaleur ! Plus il y a du bois, plus le feu sera grand, et grande aussi la lumière et la chaleur dégagées. Et chaque fois que nous parlons de feu, nous pensons évidemment à celui par lequel Dieu a commencé à faire connaître son identité profonde (à révéler son Nom) ; le feu du buisson ardent dans le livre de la Genèse : un feu qui brûle sans se consumer. Et c'est toute la différence avec cette image de nos feux de bois. C'était **l'image annonciatrice de l'Église** ; l'Église universelle ; mais aussi Église locale et toute cellule d'Église (qui porte d'ailleurs l'universalité en dépit de sa petitesse). À l'avènement des temps nouveaux, Jésus est venu dans le monde allumer ce feu divin, comme il nous l'a dit ; c'est à dire le feu de l'Esprit. C'est ce feu qui a pris au Cénacle le jour de la pentecôte avec ces premières buches préparées par le Seigneur. Et grâce à la lumière et la chaleur qu'ils ont dégagées et répandues, beaucoup d'autres n'ont pas tardé à se laisser gagner par ce feu en entrant dans l'Église. C'est cela la mission de l'Église d'âge en âge. Pour être la lumière du monde, il nous faut nous laisser gagner constamment par ce feu de l'Esprit. Lumière et chaleur sont les signes de deux grandes réalités portées par l'Esprit Saint : vérité et amour. Le psalmiste l'a dit : amour et vérité se rencontrent ; j'allais ajouter : 'dans l'Esprit Saint'.

Il est l'Esprit de Vérité qui chasse les ténèbres du mensonge sous toutes ses formes. Et tous ceux qui l'accueillent vraiment deviennent porteurs de la Vérité qui est le Christ lui-même. Saint Basile l'exprime très bien dans une belle image : « Comme les objets nets et transparents, lorsqu'un rayon les frappe, deviennent eux-mêmes resplendissants et tirent d'eux-mêmes une autre lumière ; de même les âmes qui portent l'Esprit, illuminés par l'Esprit, deviennent elles-mêmes spirituelles et renvoient la grâce sur les autres ». (Saint Basile, *Traité sur le Saint-Esprit, les dons de l'Esprit*.) Alors la mission se fait par contagion comme nous le voyons si bien dans les Actes des Apôtres.

Il est évidemment Esprit d'amour, et c'est ce que symbolise la chaleur du feu. Ceux qui ont vraiment reçu l'Esprit ont le cœur brûlant d'amour comme Celui du Christ lui-même. L'amour les pousse sans cesse à compatir, à servir, et à se sacrifier pour que les autres soient sauvés. C'est pourquoi l'un des signes que nous accueillons fidèlement l'Esprit c'est le zèle que nous mettons à faire communiquer l'amour de Dieu aux autres à travers l'évangélisation. Mais cette dynamique part

d'une réalité de base : la charité fraternelle entretenue dans notre lieu de vie et de mission. Jésus nous le rappelle avec insistance : sans cette charité fraternelle véritablement entretenue, nous partons perdants. Et pour revenir à l'image, c'est grâce aux bûches déjà brûlantes que chaque nouvelle bûche prend feu.

Que ces jours de retraite soient un moment propice pour raviver ce feu de l'Esprit. Pour qu'un feu de bois demeure ardent il faut justement de temps en temps pousser les bûches vers le centre afin qu'elles soient bien ensemble dans le feu. Et c'est ainsi que celles qui avaient tendance à baisser de régime ou même celles qui étaient éteintes reprennent feu. Et quand elles sont bien ensemble, on ne voit qu'un seul grand feu qui brûle à travers toutes les bûches. Être ensemble, porteur de la lumière de la Vérité et du Feu de l'amour, voilà notre vocation comme Église. Que Notre Dame du Cénacle nous aide en ces jours de retraite qui se passent providentiellement ici dans la cité du Cœur de Jésus. Je termine en citant un extrait du précieux livre de Mgr André Mutien Léonard, *Viens Esprit Créateur*, publié pour l'année de l'Esprit Saint dans la perspective du grand jubilé de l'an 2000 :

« Plus nous nous placerons sous le manteau protecteur de Marie, plus nous vivrons en elle, mieux nous accueillerons l'Esprit Saint, car Marie est mystiquement l'Épouse de l'Esprit, et là où est Marie, là accourt l'Esprit. Personne ne l'a mieux dit que saint Louis-Marie Grignon de Montfort : *'Quand le Saint-Esprit, son Époux, a trouvé (Marie) dans une âme, il y vole, il y entre pleinement, il se communique à cette âme abondamment et autant qu'elle donne place à son Épouse ; et une des grandes raisons pourquoi le Saint-Esprit ne fait pas [...] des merveilles éclatantes dans les âmes, c'est qu'il n'y trouve pas une assez grande union avec sa fidèle et indissoluble épouse.'* »<sup>1</sup>

Prions spécialement Marie en ces jours de retraite. Unissons-nous spécialement à elle que nous invoquons dans notre consécration comme notre Mère et notre Reine. Que son intercession nous donne de vivre en ces jours, dans la cité du cœur de Jésus, une nouvelle pentecôte. Que le feu de l'Esprit se ravive en nous ! Et que ça brûle de plus belle !

---

<sup>1</sup> Mgr André Mutien Léonard, *Viens Esprit Créateur, Dix rencontres sur l'Esprit Saint dans la vie de l'Église et du monde*, Éditions de l'Emmanuel, 1997, p. 143.

## II- La Fidélité à l'accueil de l'Esprit Saint comme notre Paraclet

Notre fidélité à accueillir l'Esprit Saint en vue de la fécondité de l'Église passe aussi par son accueil comme paraclet. C'est l'un des termes spécialement utilisés dans la série des promesses de l'Esprit Saint par Jésus dans l'évangile selon saint Jean (Jn 14-16). Nous allons passer un peu en revue les différentes occurrences de cette promesse du paraclet avant de nous attarder spécialement sur l'un des passages qui me semble fondamental pour revisiter la véracité de notre fidélité à l'accueil de l'Esprit dans l'aujourd'hui de l'Église et du monde.

Cette série de promesses faites par Jésus au cours du dernier repas avec ses disciples commence en Jn 14

**1<sup>er</sup> texte : Jn 14, 15-17 :**

« Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer mes commandements ; moi, je prierai le Père ; il vous donnera un autre Paraclet qui restera avec vous pour toujours. C'est lui, l'Esprit de vérité, que le monde est incapable d'accueillir parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas. Vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous et il est en vous. »

On pourrait dire que ces paroles de l'Écriture que nous venons d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elles s'accomplissent. En effet, l'Esprit est en nous ; et pourtant le Seigneur le promet encore comme Paraclet pour toute la vie. « Cet Esprit de vérité, précisément, Jésus l'appelle Paraclet – et *parakletos* veut dire “consolateur”, et aussi “intercesseur” ou “défenseur”. Et il dit qu'il est un « autre » Paraclet, le second, parce que Jésus Christ lui-même est le premier Paraclet, car il est le premier qui porte et donne la Bonne Nouvelle. L'Esprit Saint vient après lui et par lui pour poursuivre dans le monde, grâce à l'Église, l'œuvre de la Bonne Nouvelle du salut. » (*Dominum et Vivificantem* n°3)

**2<sup>ème</sup> texte : Jn 14, 26 :**

« Mais, le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit »

Mgr André Mutien Léonard souligne bien ce rôle essentiel de l'Esprit dans son livre *Viens Esprit Créateur* :

« Eh bien, l'Esprit est, d'une certaine manière, la mémoire vivante du Christ dans l'aujourd'hui de l'Église. Sans l'Esprit Saint, Jésus appartiendrait simplement au 'passé' de l'humanité et risquerait d'être 'dépassé' par le cours intérieur de l'histoire. L'Esprit Saint, par contre, en est la mémoire personnelle permanente. Mais alors que notre mémoire est seulement une faculté impersonnelle de notre esprit, l'Esprit Saint est une Personne divine qui est, dans le monde, la mémoire vive de Jésus, son actualité toujours jeune... Si donc, aujourd'hui, nous pouvons vivre de Jésus et intérioriser en nos vies sa mort et sa résurrection, c'est grâce à l'action de l'Esprit au cœur de toutes les réalités qui nous le rendent actuellement présent. »<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> *Idem*, p. 14.



Nous comprenons pourquoi la première réaction d'une personne qui a fait l'expérience de l'effusion de l'Esprit c'est de s'écrier que Jésus est vivant.

=>**Témoignage** : Je me rappellerai toujours ma première retraite ; c'était une retraite ignacienne que je vivais comme jeune étudiant encore loin de penser que j'irai au séminaire même si la question du sacerdoce me revenait si souvent à l'esprit. Au troisième jour, le prêtre qui m'accompagnait me dit que je viens de vivre une expérience de l'Effusion de l'Esprit. Je ne savais même pas ce que c'était ; mais je l'expérimentais de façon bouleversante. En effet, au cours de l'un des temps de prière, je venais de vivre une expérience émouvante : Jésus est vraiment vivant et il est amour ! Et il m'aime depuis si longtemps ; c'est comme si c'est moi qui jusque-là était absent et indifférent à sa présence vivante et à son amour tout en étant chrétien depuis le berceau et bien pratiquant.

Et ce qu'il faut justement souligner c'est que cette mémoire vivante du Christ mort et ressuscité ne s'arrête pas seulement au niveau cognitif, ce n'est pas une conviction simplement intellectuelle de la présence vivante de Jésus ; cette mémoire vivante manifeste immédiatement à la personne la beauté de la vie nouvelle que le Ressuscité nous propose et l'y entraîne du même coup. L'insistance de Jésus dans l'annonce de la venue et du rôle primordial de l'Esprit dans la vie des disciples est remarquable comme le montre la suite de la série de promesses.

**3<sup>ème</sup> texte : Jn 15, 26-27 :**

C'est encore sous le vocable de paraclet que l'Esprit est promis :

« Lorsque viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'après du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, **il me rendra témoignage. Mais vous aussi, vous témoignerez**, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement. »

Nous avons souligné déjà que la fécondité de l'Église et celle de l'Esprit sont identiques comme la fécondité de l'époux et de l'épouse. Voilà pourquoi nous ne devons pas voir ici deux témoignages parallèles ou juxtaposés. C'est un unique témoignage dont l'Esprit est évidemment l'auteur principal, mais dont les disciples (c'est-à-dire l'Église) constituent l'auteur instrumental et non moins important. « *Dans le témoignage de l'Esprit de vérité*, affirme saint Jean Paul II, le témoignage humain des Apôtres trouvera son appui suprême. Et par la suite, il trouvera aussi en lui le *fondement* intérieur de sa continuation parmi les générations des disciples et des confesseurs du Christ qui se succéderont au cours des siècles. » (*Dominum et Vivificantem* n°5).

**4<sup>ème</sup> texte : Jn 16, 7-11**

Mais le passage sur lequel je voudrais proposer que nous puissions nous attarder spécialement c'est la dernière de cette série des promesses chez Jean. (Jn 16, 7-11) :

« C'est votre intérêt que je m'en aille ; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai. Et lui, une fois venu, il établira la culpabilité du monde, en fait de péché, en fait de justice, et en fait de jugement : en fait de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ; de justice parce que je vais vers le Père et que vous ne me verrez plus ; de jugement, parce que le Prince de ce monde est jugé. »

Nous sommes toujours au Cénacle ; et saint Jean Paul II souligne justement que « **Toutes les paroles prononcées par le Rédempteur au Cénacle, à la veille de sa passion, s'inscrivent**

**dans le temps de l'Église**, à commencer par celles qui concernent l'Esprit Saint comme Paraclet et comme Esprit de vérité. **Elles s'y inscrivent d'une manière toujours nouvelle**, à chaque **génération, à chaque époque.** » (*Dominum et Vivificantem* n°29) Il nous faut donc entrer plus profondément dans l'actualité de cette dernière grande promesse de l'Esprit qui vient établir la culpabilité du monde de notre temps en matière de péché, de justice et de jugement. Cela entraînera trois petites articulations.

**1\*** Il établira donc la culpabilité du monde « en fait de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi » dit Jésus. C'est très important ! Saint Jean Paul II l'affirme :

« quand Jésus explique que ce péché consiste dans le fait qu'ils ne croient pas en lui, la portée de l'affirmation semble se restreindre à ceux qui ont refusé de reconnaître la mission messianique du Fils de l'homme, le condamnant à la mort sur la Croix. Il est cependant difficile de ne pas remarquer que cette portée plus 'réduite' du sens du péché, située avec précision dans l'histoire, s'élargit jusqu'à prendre une ampleur universelle en raison de l'universalité de la Rédemption accomplie par la Croix. La révélation du mystère de la Rédemption ouvre la voie à une intelligence de ce mystère selon laquelle tout péché, quels que soient le lieu ou le temps où il a été commis, est mis en rapport avec la Croix du Christ - et donc aussi, indirectement, avec le péché de ceux qui 'n'ont pas cru en lui' et ont condamné Jésus Christ à la mort sur la Croix. » (*Dominum et Vivificantem* n°29)

Tout péché révèle donc, implicitement ou explicitement, **une incrédulité** ; un manque de foi en Jésus-Christ. C'est pourquoi l'accueil de l'Esprit Saint, l'Esprit de lumière ou de vérité, est capital. En effet, Saint Paul affirme que sans l'Esprit Saint, nul ne peut dire que Jésus est Seigneur ; et donc nul ne peut joyeusement laisser Jésus être Seigneur de toute sa vie. Nous serons tentés de le louer du bout des lèvres et de ne pas nous soumettre en pratique à sa Seigneurie dans notre vie. Ou comme l'affirmait saint Ignace d'Antioche, dans sa lettre aux Romains avant son martyr, nous serions tentés en permanence d'avoir « Jésus-Christ sur les lèvres et le monde dans le cœur. » L'incrédulité ici s'exprime dans le fait de ne pas croire à ce que Jésus nous propose comme chemin véritable pour notre vie. En clair, sans l'Esprit Saint, nous sommes inconscients de la gravité du péché. Dans certains domaines, on peut même assister à des réclamations totalement inadmissibles par de "bons chrétiens" séduits par l'esprit du monde. Ils peuvent tout à fait participer à des mouvements de pensée ou d'action ayant pour slogan explicite ou implicite : « péché pour tous ! » Sans l'Esprit Saint, on est manipulé par l'Esprit malin qui peut même pousser à penser souvent que « *in is good for you* » (comme l'exprime la publicité d'une boisson bien connue). Penser que le péché est bon pour toi, et ainsi, prendre ce qui est mauvais comme une bonne chose et ce qui est une valeur comme quelque chose de mauvais. Sans l'aide de l'Esprit de Dieu en nous, nous pouvons même être très fidèlement attachés à la morale chrétienne, mais juste comme un fardeau que l'Église nous imposerait. Et on porte alors le fardeau comme des esclaves, avec une tristesse intérieure. Et on s'en prend terriblement à l'Église tout en s'estimant membre.

« Comme l'observent bien les évêques des États-Unis d'Amérique, alors que l'Église insiste sur l'existence de normes morales objectives, valables pour tous, "il y en a qui présentent cet enseignement comme injuste, voire opposé aux droits humains de base. Ces argumentations proviennent en général d'une forme de relativisme moral, qui s'unit, non sans raison, à une confiance dans les droits absolus des individus. Dans cette optique, on perçoit l'Église comme si

elle portait un préjudice particulier, et comme si elle interférait avec la liberté individuelle.” »  
(*Evangelii Gaudium* n°64)

Oui, l'une des plus grandes preuves que c'est l'Esprit de Dieu qui nous conduit et non l'Esprit du monde c'est notre aversion au péché. Et plus nous nous laissons conduire par l'Esprit Saint, plus nous avons horreur du péché. Nous avons une conscience permanente que le péché est comme un poison dans notre vie et jamais une source de bonheur en dépit des apparences. Bien sûr, cela n'empêche pas que nous ayons des tentations puisque nous sommes encore en ce monde. L'Esprit Saint entretient en nous cette conviction et nous fortifie dans notre combat victorieux contre le péché. Et même quand nous sommes tombés dans le péché, l'Esprit Saint nous donne d'avoir une vraie et profonde contrition et un vrai désir de nous relever radicalement et de progresser. Rien à voir avec une certaine complaisance ou une compromission qui amène à justifier son péché ou à le programmer. Saint Paul nous dit clairement que l'Esprit que nous avons reçu n'est pas un esprit d'esclave, mais de fils ; qui nous fait appeler Dieu Père ; et surtout, nous fait vivre réellement comme ses fils en ce monde. (cf. *Rm* 8, 14-17)

Le paradigme de ce rôle de l'Esprit est donné le jour même de la pentecôte avec la prédication de Pierre dans la puissance de l'Esprit Saint. Et le même Esprit va aussi toucher les cœurs de ses contemporains qui vont s'écrier : « que devons-nous faire ? » Nous connaissons la suite. Et le pape Jean Paul II de commenter :

« En établissant la culpabilité du 'monde' pour ce qui est du péché du Golgotha, de la mort de l'Agneau innocent, comme cela se produit le jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint fait de même pour tout péché commis en quelque lieu ou moment que ce soit dans l'histoire de l'homme : *il montre en effet son rapport avec la Croix du Christ.* Établir la culpabilité, c'est montrer le mal qu'est le péché, tout péché, par rapport à la Croix du Christ. Le péché, sous l'éclairage de ce rapport, *est vu dans toute la dimension du mal* qui lui est propre, en raison du *mysterium iniquitatis* qu'il contient et qu'il cache. L'homme ne connaît pas cette dimension, il ne la connaît absolument pas en dehors de la Croix du Christ. Il ne peut donc être 'convaincu' de cela *que par l'Esprit Saint*, Esprit de vérité mais aussi Paraclet. » (*Dominum et Vivificantem* n°32).

Ce rôle de Pierre et des premiers apôtres est le nôtre. C'est un rôle délicat ; mais si nous nous présentons nous-mêmes comme de pauvres pécheurs et ne condamnons pas les autres, si nous leur adressons un message d'amour, le message de l'amour de Dieu manifesté sur la croix, et si nous nous efforçons nous même de nous laisser radicalement conduire par l'Esprit, l'Esprit Saint, à travers notre humble service, aidera nos contemporains à sortir de l'esclavage du mensonge pour trouver leur pleine liberté dans la vérité (cf. *Jn* 8, 32 : « vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre »)

Nous comprenons pourquoi notre monde a plus que jamais besoin de la lumière de l'Esprit pour démasquer le mystère du mal caché dans tant d'idéologies, de structures de péchés, de comportements humains qui auraient dû pousser à l'indignation, et qui ne semblent pas émouvoir grand monde. Saint Paul présentait ce mystère du mal comme une réalité qui déborde le seul champ de l'existence humaine, en présentant ce drame du mal comme une réalité cosmique. (« La création toute entière crie sa souffrance et passe par les douleurs d'un enfantement qui dure, affirme l'apôtre » (Cf. *Rm* 8, 22)) « **C'est comme si une loi d'égoïsme et de mort emprisonnait et défigurait tous les êtres, loi qui s'est comme redoublée à notre époque, de notre propre**

**faute, dans le saccage écologique de la création.** »<sup>3</sup> Le message de *Laudato Si* est encore frais dans nos mémoires et même encore à implémenter réellement dans notre monde. Mais comme l'affirme si bien Mgr Léonard, « ...**au creux même des souffrances du temps présent, l'Esprit Saint est donné à l'homme et au cosmos comme les prémices du monde à venir**, et ses gémissements divins se joignent déjà, inextricablement, aux gémissements de la misère humaine et de la création en travail. » C'est pourquoi, malgré la gravité des situations humaines et cosmiques, nous nous interdisons d'être les prophètes du malheur. Dans ce domaine comme dans les autres, « L'Esprit Saint à l'œuvre dans l'Église et dans le monde contredit cette politique du pire... »<sup>4</sup>. Il nous fait entrer dans l'espérance. Et saint Paul le dit si bien : « L'espérance ne trompe pas ; car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. » (*Rm* 5, 5). Certes, il s'agit d'abord de ce que le pape Benoît XVI appelle à juste titre la grande espérance qui surpasse tous nos petits espoirs humains de lendemains meilleurs en ce monde. Mais c'est une espérance bien incarnée à l'image du Fils de Dieu qui s'est bel et bien fait homme pour nous sauver dès la racine de notre humanité. « Loin de s'opposer, l'espérance chrétienne ultime et les libérations terrestres se promeuvent mutuellement quand elles sont bien comprises. »<sup>5</sup> C'est fort de cette espérance que nous sommes envoyés dans ce monde aux prises avec le mystère du mal, mais avec la puissance de l'Esprit Saint, pour porter la splendeur de la Vérité.

Cela nous amène rapidement aux deux autres paliers de nos trois articulations sur le rôle du paraclet annoncé dans l'adresse de Jésus.

**2\*** Le paraclet, le Défenseur, établira aussi la culpabilité du monde en matière de justice, dit Jésus, car il va vers le Père. Oui, l'Esprit Saint nous aide à rechercher et à accomplir toujours ce qui est juste. Il nous donne cette faim et cette soif de la justice qui est une béatitude, et même d'accepter d'être persécuté pour la justice comme l'exprime l'autre béatitude. Il nous aide à rechercher, même si nous sommes seul à le faire, à donner à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. Il nous aide à vivre pleinement en enfant de Dieu en demeurant pleinement en Jésus ; et dans cette perspective, il nous porte à être compatissant comme notre Père céleste est compatissant, à être miséricordieux comme notre Père est miséricordieux, à tendre constamment vers la perfection à l'image de notre Père qui est parfait. **En un mot, il nous aide à choisir la voix de la sainteté, car c'est ce qui est juste ; c'est notre vocation selon le dessein de Dieu.** L'esprit du monde cherche à nous faire mener une vie chrétienne sans référence claire à la Sainteté perçue explicitement ou implicitement comme quelque chose d'une autre époque ou pour les autres. C'est d'ailleurs cette mentalité ambiante qui a poussé le pape François à publier l'année dernière, quelque peu à la surprise générale, son exhortation apostolique *Gaudete et Exultate* sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel. « Mon humble objectif, dit-il, c'est de **faire résonner une fois de plus l'appel à la sainteté**, en essayant de l'insérer dans le contexte actuel, avec ses risques, ses défis et ses opportunités. En effet, le Seigneur a élu chacun d'entre nous pour que nous soyons 'saints et immaculés en sa présence, dans l'amour' (*Ep* 1, 4) » (*Gaudete et Exultate* n°2) Et plus explicitement encore, il dit au n°10 : « **ce que je voudrais rappeler par la présente Exhortation, c'est surtout l'appel à la sainteté que le Seigneur adresse à chacun d'entre nous**, cet appel qu'il t'adresse à

<sup>3</sup> *Idem*, p. 125.

<sup>4</sup> *Idem*, p. 133.

<sup>5</sup> *Ibidem*.

toi aussi... » Je pense que nous devrions nous y retrouver car c'est l'une des deux raisons d'être de notre appel dans l'Emmanuel et dans la Fraternité de Jésus : notre sanctification commune, les uns avec les autres, les uns par les autres, les uns pour les autres, et la mission d'évangélisation qui y est naturellement attachée. À la lumière d'*Evangelii Gaudium* et de *Gaudete et Exultate*, on doit comprendre clairement avec le pape François que la sainteté, spécialement en notre temps, est missionnaire ou elle n'est pas. Prendre au sérieux notre vocation à la sainteté aujourd'hui implique immédiatement une grande compassion pour ceux qui sont loin de l'Évangile et une audace missionnaire pour porter avec les frères et sœurs la dynamique missionnaire de l'Église. Le pape souligne donc qu'un chrétien qui ne vise pas la sanctification dans sa vie est comme un joueur de football qui ne vise pas le trophée. Cette année, pour ceux qui aiment le sport et particulièrement le football, nous avons encore vu ce que c'est que la remontada (Une équipe a gagné la *champions league* européenne après avoir été battue 3-0 en demi-finale aller par l'une des équipes les plus redoutées au monde ; au retour, il y a tout simplement eu un renversement spectaculaire de la situation avec un 4-0 à la clé. Le secret, c'est qu'ils ont cru que même s'ils ont très mal commencé, ils peuvent très bien terminer ; et ils s'y sont mis avec cette conviction). Le secret de notre sanctification, c'est d'abord d'y croire en dépit des échecs répétés que nous trainons peut-être derrière nous et qui peuvent nous amener à démissionner et à déclarer : mission impossible. La Vierge Marie nous rappellerait alors ce que l'Ange lui a dit certainement à notre intention : « rien n'est impossible à Dieu. » L'Esprit Saint qui vient au secours de notre faiblesse nous rappellerait ce que dit Jésus : Ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu. C'est d'ailleurs lui qui nous sanctifie ; mais il ne peut le faire sans nous. Si nous y consentons tous, nous devenons tous un soutien les uns pour les autres dans nos différents lieux de vie et de mission. Donc voilà pour le second axe du travail de ce précieux Défenseur dans notre vie ; pourvu que nous acceptions de l'écouter continuellement.

**3\*** Enfin, le Saint Esprit établira aussi la culpabilité du monde « en matière de jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé » dit Jésus (*Jn* 16, 11). Oui, l'Esprit Saint nous aide à craindre en ce monde Celui qui a le pouvoir sur le corps et sur l'âme et pas seulement celui qui peut tuer le corps. Sous le pouvoir de l'esprit du monde, beaucoup, en effet, y compris des chrétiens bien sûr, sont préoccupés de l'appréciation que le monde a pour eux, préoccupés d'être en accord avec le monde et ses valeurs ou ses idées, de ne pas être en marge de la marche du monde. Et du coup, même s'il faut être en déphasage avec l'Évangile, qu'importe ; pourvu qu'ils soient en phase avec notre monde comme disent les gens. Avec notre divin Conseiller, nous sommes constamment convaincus du contraire. Certes, nous assumons bien notre être dans le monde ; mais en acceptant joyeusement de n'être du monde. Cela peut nous valoir des flèches, c'est-à-dire toute sorte de persécutions, d'intimidations et d'humiliations ; mais nous sommes dans la joie parce que cela prépare notre victoire finale au jour du vrai jugement ! Cela rappelle ce que nous soulignons dès le début de la retraite ; à savoir la nécessité de la vigilance pour ne pas être disciple du Christ tout en étant guidé au quotidien par l'esprit du monde qui orienterait notre jugement.

Saint Oscar Romero martyr de la justice et de la paix au Salvador en 1980 disait à partir de sa propre expérience : « L'Église est persécutée parce qu'elle désire vraiment être l'Église du Christ. Quand l'Église prêche un salut éternel sans s'impliquer dans les problèmes réels du monde, l'Église est respectée et glorifiée, on lui donne même des privilèges. Mais si elle est fidèle à sa mission de

dénoncer le péché qui jette un grand nombre dans la misère et si elle proclame son espoir d'un monde plus humain et plus juste, alors elle est persécutée, outragée, traitée de subversive... » Amené en cette fin des années 1970 à s'expliquer auprès du saint Père, il affirmait : « Dans toutes mes actions, j'ai prié pour avoir la lumière du Saint-Esprit afin de ne pas me séparer de l'Évangile... » En 1980, il est mort martyr de ce témoignage rendu à la vérité en vue de la libération du peuple opprimé. Il l'avait prédit tout en estimant ne pas en être digne : « Le martyre est une grâce de Dieu que je ne crois pas mériter. Mais si Dieu accepte le sacrifice de ma vie, que mon sang soit une semence de liberté et le signe que l'espérance deviendra bientôt réalité. Puisse ma mort, si elle est acceptée par Dieu, être pour la libération de mon peuple et comme un témoignage d'espérance pour l'avenir. » Une hymne de l'office des martyrs dévoile la portée de ce témoignage suprême : « Dans vos martyrs c'est vous qu'on tue, mais vous qu'on glorifie, car votre Église en eux salue la **force de l'Esprit**. » Cela est vrai pour le martyr sanglant, mais aussi le martyr non sanglant du témoignage quotidien qui ne se fait pas sans croix. Voilà pourquoi il nous faut cette audace missionnaire dans la force de l'Esprit pour témoigner de la Vérité dans le domaine de la famille, de l'économie, de la politique, des relations entre états, entre les peuples du nord et ceux du sud... Il nous faut nous laisser réellement gagner par la puissance de l'Esprit pour oser nous désolidariser de la pensée commune et être les témoins d'un monde réellement nouveau ; un monde dans lequel la dignité de l'homme, de tout homme et de tout l'homme, est préservée avec un point d'honneur sur sa vocation à la vie en Dieu.

En parlant du péché du Golgotha, Pierre dit à ses auditeurs le jour de la pentecôte : « Je sais vous l'avez fait par ignorance. » Il réitère ce que disait Jésus lui-même de ses bourreaux en mourant en croix. Mais avec la lumière de l'Esprit et grâce au témoignage des apôtres, ils vont immédiatement se repentir et recevoir le baptême au nom du Seigneur. Oui, avec l'Esprit Saint, le mystère du l'iniquité, le mystère du mal caché dans tout péché est dévoilé ; la vérité est établie. Et celui qui malgré cela s'entêterait à rester dans le mal tombe dans le péché contre l'Esprit Saint. Cela me rappelle ce que dit le curé d'Ars dans ses catéchèses sur le rôle de l'Esprit Saint :

« si on dit aux gens qui sont en enfer : pourquoi êtes-vous en enfer, ils diront : pour avoir résisté à l'Esprit Saint ; et si on dit à ceux qui sont au ciel : comment êtes-vous arrivés au ciel, ils diront : pour avoir obéi à l'Esprit Saint. »

Puissions-nous laisser le Paraclét éclairer constamment notre jugement afin que nous puissions assumer courageusement notre vocation à la sainteté au cœur même de ce monde où nous sommes envoyés pour être dans le Christ lumière du monde !

---

### III- Accueillir fidèlement l'Esprit comme eau vive de notre existence ou encore notre divin héritage

Accueillir fidèlement l'Esprit Saint en vue de la fécondité de l'Église c'est accueillir continuellement la vie de Dieu qui nous vient du Père par le Fils et dans l'Esprit. C'est bien cette vie divine que nous avons reçue au baptême et qui s'est approfondie en atteignant sa maturation à la confirmation. Mais comme dans notre vie humaine, l'accueil initial de la vie à la conception et à la naissance nécessite son accueil quotidien dans l'oxygène contenu dans l'air que nous respirons, les suc nutritifs que nous tirons des aliments, et l'eau qui est fondamentale pour l'entretien de la vie. La portée vivifiante de l'eau dans notre vie ordinaire a poussé d'ailleurs à cet adage bien connu selon lequel l'eau c'est la vie. On comprend alors pourquoi l'eau est l'un des plus grands symboles de la vie divine et donc de l'Esprit Saint. La véracité de notre accueil de l'Esprit commence par la vérité de l'accueil que nous réservons non seulement au don initial de la vie (baptême et confirmation), mais au don sans cesse renouvelé dans les autres sacrements, dans la Parole de Dieu que nous accueillons et dans la vie de l'Église en prière. Mais pour nous introduire dans cette méditation sur l'Esprit qui nous donne la vie, j'évoquerai d'abord une scène bien connue dans les évangiles qui porte sur le problème de l'héritage.

#### **L'Esprit Saint est notre Héritage Véritable !**

Un jour, du milieu de la foule, un homme dit à Jésus : « Dis à mon frère de partager avec moi l'héritage » La réponse de Jésus est à première vue étonnante et sans appel : « Qui m'a établi pour faire vos partages... la vie de l'homme, fut-il dans l'abondance, ne dépend pas de ses grandes richesses. » (Lc 12, 13-15) Alors la question fondamentale s'impose ici : de quoi dépend donc la vie de l'homme ? Il est capital de nous poser sans cesse cette question pour ne pas retourner à la vieille tentation qui consiste à aller chercher la vie où elle n'est pas.

En effet, hélas, cet homme croyait que son héritage était dans ces biens passagers et que leur possession lui assurerait la vie en plénitude comme cet autre homme dont les champs avaient beaucoup produit et qui croyait avoir atteint l'assurance vie grâce à toutes ces réserves pleines les greniers. Non ! Hélas, notre vrai héritage est ailleurs ; notre vraie vie est autre. Et c'est fondamentalement pour nous la communiquer que le Christ est venu en ce monde. **Oui, le Fils Unique du Père s'est fait notre frère aîné afin de partager avec nous le vrai héritage.** À l'opposé d'autres héritages faits de biens passagers, il s'agit d'un Héritage qui ne connaîtra ni destruction, ni souillure, ni vieillissement... un Héritage qui est vie éternelle. Et à l'opposé de l'autre frère aîné de la parabole du père prodigue (ou de l'enfant prodigue), cet aîné qui veut s'accaparer tout seul cet héritage illusoire, Jésus veut partager avec tout homme l'Héritage véritable. Voilà donc ce que nous devons rechercher par-dessus tout ! Et pour cela, acceptons le sacrifice temporel du renoncement à l'autre héritage ou mieux, de l'usage de cet autre héritage conformément à sa vraie finalité ; c'est-à-dire comme moyen en vue de parvenir à notre héritage éternel, à savoir la vie en Dieu, qui commence par notre vie dans l'Esprit en ce monde. Et à ce sujet, saint Paul affirme en *Rm* 8, 16-17 : « C'est l'Esprit lui-même qui affirme à notre Esprit que nous sommes enfants de

Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes ses héritiers ; **héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ**, à condition de souffrir avec lui pour être avec lui dans la gloire. »

Cet héritage a donc un prix ; mais Jésus a justement payé ce prix que nous ne pouvions payer par nous-même. Oui, c'est au prix de sa mort que nous avons la vie en plénitude. D'où l'importance de ce passage de l'évangile selon saint Jean que nous connaissons très bien ; il s'agit de **Jn 7, 37-39** qu'on médite absolument dans tout parcours de préparation au baptême, à la confirmation et dans tout parcours de préparation à l'effusion de l'Esprit. On nous dit que le jour solennel de la fête des Tentés qui était l'une des grandes fêtes juives, Jésus, debout dans le Temple, s'écria d'une voix forte : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive...* » Et saint Jean nous aide à comprendre en nous dévoilant que Jésus parlait de l'Esprit Saint que devraient recevoir ceux qui croiraient en lui. Et il ajoute qu'à ce moment-là l'Esprit n'était pas encore donné, parce que le Christ **n'était pas encore glorifié** ; c'est-à-dire qu'il n'était pas encore mort et ressuscité. C'est dire que si le Christ est venu en ce monde, a souffert sa passion, est mort et ressuscité, c'est pour nous communiquer l'Esprit Saint. C'est au prix de sa vie livrée qu'il partage avec nous cet Héritage éternel qui est l'Esprit Saint, la Vie divine en personne.

Alors la bonne nouvelle pour nous aujourd'hui c'est que depuis plus de 2 000 ans, le Christ est glorifié ; il est mort et ressuscité. Voilà pourquoi il communique sa vie de ressuscité, c'est-à-dire l'Esprit Saint, à tous ceux qui croient en lui. Rappelons-nous que le soir même de sa résurrection, rencontrant ses disciples rassemblés dans une maison, il leur a dit : « *Recevez l'Esprit Saint ! Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, leurs péchés seront pardonnés...* » C'est justement l'Esprit Saint qui agit dans tous les sacrements institués par le Christ à travers sa mort et sa résurrection. C'est l'Esprit Saint qui, au baptême, nous communique la vie d'enfant de Dieu ; c'est l'Esprit Saint qui descend sur le pain et le vin pour les transformer en Corps et Sang du Christ dans le sacrement de l'Eucharistie ; c'est l'Esprit qui dans le sacrement de la réconciliation, nous purifie du péché et nous sanctifie... ; bref, c'est l'Esprit donné par le Christ ressuscité qui agit dans tous les sacrements pour nous communiquer ou approfondir en nous cette vie nouvelle dans le Christ. Et que dire du **sacrement de la confirmation qui est par excellence le sacrement de la pentecôte, du don de l'Esprit** ? C'est cette vie divine reçue dans les sacrements qui est ravivée et approfondie à travers une vraie expérience de l'effusion de l'Esprit. Mais nous devons ainsi percevoir que l'actualisation permanente de la grande effusion de l'Esprit annoncée dans le livre du prophète Joël (*Jl 3*) et accomplie le jour de la pentecôte a son premier lieu de vérité dans les sacrements où il coule à profusion comme **eau vive pour notre salut**. Même si l'Esprit souffle quand et où il veut, et touche les personnes les plus diverses dans des circonstances les plus surprenantes, il nous oriente naturellement vers les sacrements pour continuer à boire à la source d'eau vive et vers l'Église qui est le ministre des sacrements et la grande famille de tous ceux qu'habite l'Esprit du Père.

=>**Témoignage personnel** : Après ma première expérience de l'effusion de l'Esprit, ma première passion c'était l'Eucharistie quotidienne à 12h05 dans la chapelle de notre aumônerie universitaire. Ces paroles que j'avais entendues depuis l'enfance étaient devenues subitement pour moi, dans la liturgie, une vraie eau vive dont mon âme avait hâte de s'abreuver chaque jour. Cette Hostie consacrée que je regardais depuis l'enfance était devenu réellement pour moi ce Pain de vie que je ne voulais plus passer une seule journée sans m'en nourrir. Oui vraiment, l'Eucharistie, source et sommet de toute la vie de l'Église est par ricochet la source permanente de l'Esprit du Père qui se communique par le Fils.



Comme l'a laissé entendre le Christ lui-même, l'eau est ainsi l'une des images les plus utilisées pour exprimer dans un langage humain, ce don de l'Esprit. C'est cette image que Jésus utilise dans cet évangile : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive.* » Le pape émérite Benoît XVI commente de façon lumineuse ce passage en parlant de l'eau comme l'une des grandes images de l'évangile de Jean dans le premier tome de son ouvrage sur *Jésus de Nazareth* au chapitre 8 :

« La fête était à l'origine une prière pour demander la pluie dont un pays menacé de sécheresse avait cruellement besoin. Ensuite, le rite commémorait un épisode de l'histoire du salut, c'est-à-dire l'eau que Dieu a fait jaillir du rocher pour les Hébreux, pendant la marche dans le désert, malgré leurs doutes et leurs peurs (Cf. *Nb* 20, 1-13). / Finalement, **l'eau jaillissant du rocher** était devenue progressivement un thème de l'espérance messianique. Durant la marche dans le désert, Moïse avait donné à Israël le pain du ciel et l'eau du rocher. Par conséquent, on attendait aussi du nouveau Moïse, du Messie, ces deux dons essentiels pour la vie... Par la parole que Jésus prononce durant le rite de l'eau, il répond à cette espérance. Il est le nouveau Moïse. Il est lui-même le rocher qui dispense la vie. »

On comprend pourquoi Jean s'attarde spécialement au chapitre 19 sur le transpercement du cœur de Jésus avec le sang et l'eau qui en jaillissent. Le Rocher est frappé et l'eau jaillit et continuera de couler pour la vie du monde. Heureux ceux qui s'en abreuvent.

Oui, de même que l'eau étanche la soif dans notre vie terrestre, l'Esprit de Dieu, l'Esprit Saint, étanche la soif de la vie véritable. Cela vous rappelle sûrement la rencontre de Jésus avec la Samaritaine. Il disait à cette femme assoiffée non pas tant de l'eau du puits qu'elle buvait tous les jours, mais de la vie véritable, de l'amour véritable : « Si tu savais le don de Dieu, si tu savais celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé et je t'aurais donné l'eau vive... Celui qui boit de cette eau (du puits) aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. » (*Jn* 4, 10-11)

C'est l'occasion de le souligner : dans notre vie en ce monde, chaque homme expérimente la soif. Je dirais même que nous portons beaucoup de soifs c'est-à-dire beaucoup de désirs tous liés à notre tension naturelle vers un mieux vivre. Beaucoup de personnes et spécialement des jeunes en sont esclaves. Mais évidemment, nous sommes tous concernés. Nous cherchons souvent de façon maladroite à combler ces désirs par tout ce que le monde ambiant nous propose ou par toute sorte de relations. Hélas, comme pour la samaritaine qui avait finalement eu 5 maris (ou plutôt 5 hommes) successifs dans sa vie à force de chercher l'amour, les uns et les autres finissent toujours, tôt ou tard, par une profonde tristesse. Heureusement pour la samaritaine qu'elle a rencontré Jésus ; et sa vie a changé. Sa vraie soif a été éteinte. Il y a une boisson dont la publicité est formulée sous forme d'un impératif : « Écoute ta soif ! » Si l'homme contemporain pouvait écouter sa vraie soif ! **Mais c'est justement notre mission d'éveiller la soif de nos contemporains comme la samaritaine l'a fait pour ses contemporains.**

C'est l'occasion de souligner quelque chose de remarquable dans ce passage de *Jn* 7, 37-39 : au sujet de celui qui viendrait à lui et boirait de cette eau, Jésus poursuit : « Comme dit l'Écriture : Des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur » (*Jn* 7, 38). Benoît XVI souligne qu'il y a eu deux interprétations de ce verset au sujet du cœur dont il est fait référence ici et d'où jaillissent les fleuves d'eau vive.

- La tradition la plus commune et la plus conforme à l'aspect linguistique souligne à juste titre qu'il s'agit du cœur de celui qui croit au Christ : « L'homme qui croit devient lui-même **une source**, une oasis dont jaillit l'eau fraîche et saine, la force dispensatrice de vie de l'Esprit Créateur. »

- Une autre tradition moins étendue, mais non moins importante et même fondamentale souligne qu'il s'agit du cœur du Christ lui-même. « C'est lui qui est la source, le rocher vivant, dont jaillira l'eau nouvelle. » Cette deuxième compréhension part d'ailleurs de l'évocation de l'Écriture (avec l'affirmation "comme dit l'Écriture..."). Et on se rend compte avec Benoît XVI qu'aucun passage de l'Écriture (de l'Ancien Testament) n'affirme explicitement ce qui est dit dans ce verset. Mais implicitement, on a beaucoup de passages messianiques qui s'en réfèrent. « Manifestement, Jean ne pense pas à un passage précis, mais bien plutôt à "l'Écriture", à la vision qui en traverse tous les textes. » On pense avant tout à l'histoire du rocher dispensateur de vie, devenu en Israël une image de l'espérance de la vie véritable. Et cette première image se confirme à travers la prophétie d'Ézéchiel (*Ez* 47, 1-12) : l'eau sortant du côté droit du Temple et qui se répand en donnant vie à tout ce qu'elle touche ; et avec le prophète Zacharie (*Za* 13,1), la portée messianique et salvifique de l'image de l'eau monte d'un cran : « En ce jour-là, il y aura une source qui jaillira pour la maison de David et les habitants de Jérusalem : elle les lavera de leur péché et de leur souillure. » ; ou encore en *Za* 14, 8 : « En ce jour-là, des eaux vives sortiront de Jérusalem ». Et dans le temps de l'Église, surtout en une période où sa vie se trouvait bien menacée vers la fin du premier siècle, cette même image est reprise dans la vision d'*Ap* 22, 1 : « Puis l'ange me montra l'eau de la vie : un fleuve resplendissant comme du cristal, qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau. » Toutes ces affirmations de l'Écriture nous orientent évidemment vers Jésus, mort et ressuscité, qui se présente comme le Nouveau Temple, ou encore le Rocher nouveau d'où sort le fleuve d'eau vive et d'où coule ce fleuve de vie promis qui épure la terre saline pour faire mûrir la vie et pour faire pousser les fruits en abondance.

Mais avec pape émérite, nous devons conclure clairement que les deux compréhensions vont ensemble ; et c'est très important pour nous : « Cette interprétation centrale qui se réfère au Christ ne peut nullement exclure, comme nous l'avons déjà dit, que cette phrase vaille aussi, de manière dérivée, pour les croyants... **Le croyant s'unit au Christ, il a part à sa fécondité. L'homme qui croit et qui aime avec le Christ devient un puits qui dispense la vie. On peut aussi constater cela dans l'histoire de manière merveilleuse : à savoir comment les saints sont des oasis autour desquelles la vie éclot et où revient quelque chose du paradis perdu. Et la source qui se donne en abondance reste finalement toujours le Christ lui-même.** » Voilà le cœur de cette troisième dimension de notre accueil de l'Esprit Saint en vue de la fécondité de l'Église. Celui qui accueille véritablement cet Héritage véritable de l'homme qu'est l'Esprit de Dieu, eau vive de notre salut, devient à son tour, dans le Christ, une source ou une fontaine pour les autres. Pourvu que nous demeurions évidemment dans le Christ comme il nous y invite instamment.

Et s'il en a été ainsi de saint François d'Assise et saint Dominique, de la grande et la petite Thérèse, bref, de tous ces saints qui par leur accueil radical de l'Esprit, la vie divine, sont devenus à leur tour source de vie pour tant d'hommes et de femmes, combien plus en sera-t-il pour une communauté entière qui accueillerait pleinement l'Esprit et s'efforcera véritablement d'en vivre partout dans le monde. N'est-ce pas le gage d'une fécondité multipliée à l'infini ? Alors d'autres assoiffés pourront venir s'abreuver auprès d'elle. Cela signifie qu'à travers nous, le Seigneur veut communiquer sa vie à tous ceux qui ont encore soif de la vie véritable et qui cherchent la vie très

souvent là où elle n'est pas. Par nous et tous les autres membres de l'Église, par notre vie, par notre témoignage, par notre engagement en Église famille de Dieu, par nos paroles et nos services, nos autres frères et sœurs doivent pouvoir goûter combien le Seigneur est bon, et ainsi, être attirés au Christ et à la vie nouvelle qu'il a inaugurée.

Le Cardinal Suenens, a écrit un livre publié après sa mort : *Les chrétiens au seuil des temps nouveaux*. Et dans ce livre, à la question : 'pourquoi êtes-vous chrétiens ?' Il affirme : « Très important... fut la rencontre avec le Christ ressuscité et vivant dans les chrétiens authentiques et vivants pleinement leur baptême... rien ne vaut ce catéchisme... Ils m'ont appris qu'on n'est pas vraiment christianisé si on n'est pas christianisateur à son tour... » C'est-à-dire qu'on n'est pas vraiment chrétien si on ne fait pas d'autres chrétiens. D'où l'insistance du pape François sur la mission par attraction et non par prosélytisme. Évoquant l'exemple sublime de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne des missions, il affirmait (lors de son voyage en Géorgie en 2016) : « Elle nous rappelle que la vraie mission n'est jamais prosélytisme, mais attraction au Christ à partir d'une forte union avec lui dans la prière, l'adoration et la charité concrète, qui consiste à servir Jésus présent dans le plus petit des frères. »<sup>6</sup>.

Mais il y a encore une chose essentielle à souligner : cette fécondité ne se passe pas sans douleur. C'est en mourant sur la croix que le Christ a donné l'Esprit. C'est en acceptant de boire la coupe donnée par son Père qu'il est devenu source d'eau vive pour le monde. Si nous voulons participer avec lui à donner la vie au monde, comme nous l'avons perçu, il nous faut répondre positivement à cette question qu'il posait jadis aux jumeaux de Zébédée : « pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? » Certes, la modalité de cette mort salutaire à soi est définie pour chacun par l'appel spécifique qui lui est adressé. Aux prêtres et consacrés, aux laïcs mariés ou célibataires, face à ce monde dont l'avenir devient de plus en plus inquiétant, et pour le salut de ce monde, la même question est posée : "pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ?" Mais cela se traduit pour les membres de la Fraternité de Jésus dans une vraie disponibilité pour le Christ et pour la mission qu'il nous confie. C'est en vivant nous-même le mystère de la Pâques que nous pouvons, dans le Christ, communiquer la vie divine aux autres et goûter ainsi la joie de la vraie fécondité ! C'est à ce prix que nous pouvons être réellement les semences de l'avenir de ce monde passager ; car si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit !

---

<sup>6</sup> Elisabeth de Baudouin, *Thérèse et François*, Paris, éd. Salvador, 2019, p. 163.